10 c. le Numéro. HORS LA CHARITÉ PAS DE SALUT 1er Mai 1868. -- N° 6.

LE SPIRITISME A LYON

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ne constituent aucun fait surnaturel, c'est pourquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques; aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Les Esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

EN VENTE
CHEZ LES LIBRAIRES DE LYON
Le Dépôt du journal est chez M. ROUSSET,
Cours Lafayette, 86.

L'excédant des frais sera versé à la caisse de la Société de Secours fraternels spirites.

Pour tout ce qui regarde la Rédaction écrire franco RUE TUPIN, 31, LYON.

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.
Abonnement pour les départements
UN AN : 4 FR.

SOMMAIRE

DOCTRINE

ROLE DU SPIRITISME.

Quand le spiritisme est apparu comme un rayon de lumière, ceux qui l'ont accueilli ont fondé des espérances bien différentes sur le parti qu'ils en pourraient tirer; chacun a greffé sa pensée sur une de ses branches et a attendu que la fleur espérée vînt éclore selon ses désirs. Pour les uns, le spiritisme, écartant les mystères, devait naturellement révéler l'inconnu et ouvrir ce livre de l'avenir qu'on ne peut lire qu'à mesure qu'il devient le présent; pour les autres, le spiritisme devenait la clé qui permettait à la science de pénétrer dans les arcanes encore dans l'ombre de tout ce que la nature recèle dans son admirable conception. Pour les créatures ambitieuses et avares, le spiritisme ne pouvait s'affirmer qu'en apportant les moyens de s'enrichir ou en appelant à participer de sa gloire les êtres qui s'y attacheraient; pour les incrédules, le spiritisme n'obtiendrait ses lettres de créance que s'il disait: Je suis la sanctification divine, les Esprits sont mes messagers: voyez les Esprits, écoutez-les. Il eût fallu pour ces derniers des manifestations tangibles, et peut-être auraient-ils demandé s'il n'y avait pas fantasmagorie de la part des médiums qui servaient d'intermédiaires. Ainsi défini, le spiritisme devenait donc une sorte de système mis à la portée de tous et servant les intérêts de chacun. Mais au lieu de ce qu'on en attendait, le spiritisme a suivi la marche que Dieu lui avait tracée; il n'a pas, comme un prestidigitateur, dit l'heure qu'il était à la montre de celui qui l'interrogeait; il n'a pas servi de plongeur, pour indiquer aux hommes avides de lucre où ils trouveraient des trésors; il n'a pas dit à la science: Je remplirai la mission qui t'incombe; cesse tes études et tes recherches, je te dirai tout ce qu'il t'importe de savoir. Le spiritisme n'a pas levé le coin de l'avenir matériel, il n'a rien changé au présent social, il n'a rien troublé, ne s'est mis à la place de personne. D'où vient pourtant qu'il est partout, que les intelligences l'accueillent et lui donnent droit de cité entre la logique et la raison, et que sans efforts, sans réclames, sans conditions, il est devenu l'espérance de tous ceux qui aspirent à une régénération morale? C'est que le spiritisme vient de Dieu et qu'il s'adresse à tous les cœurs. Il nous a été révélé par l'Esprit de vos parents, de vos amis, par les messagers de Dieu, par vos anges gardiens, par vos Esprits protecteurs; le spiritisme ne vous a pas dit: Sois grand, sois glorieux; il vous a dit seulement: Sois bon; il ne s'est pas imposé à l'aide de la terreur, il n'a pas menacé des foudres célestes, mais il vous a parlé de la foi en Dieu, de l'espérance en un monde meilleur et de l'amour universel. Il n'a pas discuté les lois de la pesanteur de la terre, mais il vous a démontré ce que pesait une bonne action, ce que valait une bonne parole. Il vous a prouvé que la mort n'est que le réveil silencieux d'un sommeil agité; il vous a montré que l'esprit fait un pas vers l'éternité lorsqu'il rentre triomphant, ses épreuves achevées. Il vous a appris surtout que la mort n'était pas la suspension des rapports sociaux, mais bien la continuation des rapports de fraternité qui existent entre tous les hommes. Le spiritisme a effacé le deuil; pour lui la mort n'est plus, puisque autour de vous, auprès de vous, sont les chers invisibles qui vous ont précédés. Il a ennobli le travail en vous le donnant comme votre plus précieuse récompense, puisque c'est Dieu qui vous l'a confié; il vous a apporté la résignation aux volontés divines et vous a appris que la meilleure prière est celle que Jésus disait au Jardin des Oliviers, lorsqu'il adressait à Dieu cette sublime abnégation : Que votre volonté soit faite. Vous étiez autrefois des créatures insouciantes qui allaient dans la vie sans but, et, sans savoir pourquoi, vous êtes devenus des êtres religieux, qui priez avec votre cœur et qui comprenez la valeur de la prière. Puisque le spiritisme, avec sa maxime si simple : Aimez-vous les uns les autres, a été un levier assez puissant pour soulever l'humanité de la fange où elle s'atrophiait, que doit-on conclure de sa force, de sa morale et de ses enseignements? Doutera-t-on qu'il émane de source divine, quand on le voit résistant aux sarcasmes, aux ridicules qu'on cherche à lui imputer, et que, grandissant par sa seule impulsion, il a envahi le monde; et refusera-t-on de reconnaître qu'il est le précurseur des temps annoncés, puisque ceux qui croient en lui sont arrivés à confirmer ce verset de l'apocalypse, qui vous dit : En ce temps-là il n'y aura plus ni cris, ni deuil, ni travail, parce que tout ce qui était auparavant aura passé.

VOTRE ESPRIT PROTECTEUR.

Communication obtenue par l'écriture dans un des Groupes spirites de Lyon (centre). Séance du 20 mars 1868.

L'AVENIR ET LE NÉANT

(Suite).

L'éducation, sans aucun doute, modifie les qualités intellectuelles et morales de l'âme; mais ici se présente une autre difficulté. Qui donne à l'âme l'éducation pour la faire progresser? D'autres âmes qui, par leur commune origine, ne doivent pas être plus avancées. Et puis, d'ailleurs, à quoi bon cette amélioration, à quoi bon tant d'efforts pour acquérir des talents et des vertus, à quoi bon travailler au progrès de l'humanité, si tout cela doit venir s'engouffrer et se perdre dans l'océan de l'infini, sans profit pour l'avenir de chacun? Autant vaudrait rester ce que l'on est, sauvage ou non, boire, manger, dormir tranquillement sans se torturer l'esprit. D'un autre côté, l'âme rentrant dans le Tout universel d'où elle était sortie, après avoir progressé pendant la vie, y apporte un élément plus parfait; d'où il suit que ce tout doit, à la longue, se trouver profondément modifié et amélioré. Comment se fait-il qu'il en sorte incessamment des âmes ignorantes et perverses?

Dans cette doctrine, la source universelle d'intelligence qui fournit les âmes humaines est indépendante de la divinité, être supérieur et distinct qui anime tout par sa volonté; ce n'est pas précisément le *panthéisme*. Le *panthéisme* proprement dit en diffère en ce que, selon lui, le principe universel de vie et d'intelligence est Dieu lui-même.

Dieu est à la fois esprit et matière; tous les êtres, tous les corps de la nature composent la divinité dont ils sont les molécules et les éléments constitutifs; en un mot, Dieu est en tout, tout est en Dieu; Dieu est l'ensemble de toutes les intelligences réunies; chaque individu, étant une partie du tout, est lui-même Dieu; aucun être supérieur et indépendant ne commande l'ensemble; l'univers est une immense république sans chef, ou plutôt où chacun est chef avec pouvoir absolu.

A ce système on peut opposer de nombreuses objections, dont les principales sont celle-ci : La divinité ne pouvant être conçue sans l'infini des perfections, on se demande comment un tout parfait peut être formé de parties si imparfaites et ayant besoin de progresser. Chaque partie étant soumise à la loi du progrès, il en résulte que Dieu lui-même doit progresser; s'il progresse saus cesse, il a dû être, à l'origine des temps, très-imparfait. Comment un être imparfait, formé de volontés et d'idées si divergentes, a-t-il pu concevoir des lois si harmonieuses, si admirables d'unité, de sagesse et de prévoyance qui régissent l'univers? Si toutes les âmes sont des portions de la divinité, toutes ont concouru aux lois de la nature; comment se fait-il qu'elles murmurent sans cesse contre ces lois qui sont leur œuvre? Une théorie ne peut être acceptée comme vraie qu'à la condition de satisfaire la raison et de rendre compte de tous les faits qu'elle embrasse ; si un seul fait vient lui donner un démenti, c'est qu'elle n'est pas dans le vrai absolu.

(*Ciel et Enfer*) ALLAN-KARDEC.

LE CARÊME ET LES FÊTES DE PAQUES 1867

Au village de S... (Isère).

L'arrivée des nombreuses cloches de notre ville, qui entonnaient le 11 du courant, à dix heures du matin, leurs plus jolis carillons, rappela à mon souvenir l'anec-

dote suivante, que je m'empresse de communiquer aux lecteurs du *Spiritisme à Lyon :*

Un curé du village de S.., très-sévère sur la morale, et pour cause sans doute, utilisa son sermon de carême à tonner contre le spiritisme, les spirites et madame R..., médium de notre ville, en particulier. Il n'y avait pas de dimanche qu'il ne dît contre cette dame des choses fort désagréables, sans doute pour observer l'abstinence: il y a tant de manières de la comprendre!

En quoi madame R... avait-elle encouru l'animosité du bon pasteur? elle l'ignorait, si ce n'est qu'elle avait mis ses facultés médianimiques à la disposition de toutes les souffrances, de toutes les douleurs physiques ou morales; car les Esprits qui l'assistent ont séché bien des larmes, calmé bien des peines dans ce petit village.... C'était là tout le crime de madame R....

Nul n'ignorait que c'était par l'étude du spiritisme que tous ces bienfaits s'opéraient, mais le curé fit tant et si bien qu'il découvrit bientôt que madame R... avait affaire avec le diable; heureuse découverte qu'il se hâta d'annoncer au prône, ce qui fit qu'une petite fille de sept ans, dit à sa mère, laquelle devait beaucoup de bien-être à ce diable: « Dis donc, maman, le diable s'est converti, puisqu'il fait tant de bien avec cette dame de Lyon? — Allons donc, dit le père, le diable, il est dans notre champ lorsqu'il est ravagé par la grêle, et dans notre bourse lorsqu'elle est vide par suite du fléau destructeur et qu'il faut du pain aux enfants et du blé pour ensemencer; le voilà, le diable... (Ceci prouve que l'on raisonne aux champs comme à la ville.) « Et puis, dit la femme à son tour, nous prend-il pour des sots? Le curé lui-même ne dit-il pas que pour chasser le diable il faut prier le bon Dieu? Eh bien! est-ce que cette dame ne prie pas Dieu de lui envoyer des bons Esprits pour l'assister et l'aider à faire du bien au pauvre monde? Dieu, si bon, ne peut lui envoyer le diable, puisqu'elle fait tout pour l'amour du prochain. »

A l'aide de ce raisonnement bien simple, quantité de gens venaient surtout, le dimanche, chercher secours et consolation de par ce diable bienfaisant, et madame R... cherchait à montrer clairement aux bons villageois, quel était le diable avec qui elle entretenait de si charitables relations; elle ne trouva pas de moyen plus facile que de mettre sous leurs yeux et entre leurs mains le *Spiritisme à sa plus simple expression*, par Allan Kardec, et la brochure de A. Cresler, officier d'administration en retraite, intitulée : *Lettre aux Anti-Spirites*. Les villageois trouvaient dans ces petites brochures des réfutations au sermon du curé en termes clairs et précis, s'appuyant sur la logique et le bon sens. Ces livres furent bientôt entre toutes les mains, tant a d'attraits le fruit défendu.

Mais le pasteur veillait avec trop de sollicitude sur son cher troupeau pour laisser échapper l'occasion d'expulser l'hérésie qui l'envahissait impunément; il forma donc le projet de s'emparer à prix réduit de ces malencontreuses brochures. Il attendit, pour mettre ce projet à exécution, le premier dimanche du temps pascal; il annonça donc au prône qu'à tous ceux qui avaient en leur possession les petits livres, l'absolution et la communion leur serait refusée, à moins qu'ils ne fissent entre ses mains amende honorable en lui rapportant *in extenso* tous les petits livres rouges. Grande rumeur dans la paroisse et les environs : chacun se répétait la nouvelle; qui regrettait le livre, qui regrettait les 50 centimes, Enfin, le garde champêtre se fit le concurrent du curé et offrit d'acheter les livres à leur juste valeur. Il va sans dire que l'on ne se fit pas prier et que le garde champêtre en fit une ample moisson, si ample que le curé dédaigna de faire l'auto-da-fé (1) du petit nombre qui lui échut en partage.

Le temps pascal se passa donc sans que l'on eût à déplorer aucun abus de pouvoir, grâce à la bienveillante intervention du garde champêtre, qui, plus tard, revendit ces mêmes livres le double de leur prix d'acquisition. C'est donc lui seul qui a gagné à ce jeu (matériellement parlant). Tout ce bruit n'a donc servi qu'à faire connaître le spiritisme où il serait resté ignoré. Rien au monde n'est dû au hasard, nous démontrent les Esprits; toute chose dans l'humanité a son but, son utilité, et le progrès suit sa marche ascendante sans interruption, si ce n'est sans entrave; mais ces entraves sont autant de locomotives transportant l'idée de la vérité, qui bientôt pénétrera tous les cœurs. Pour un observateur sérieux, il est aisé de voir que la pensée spirite s'infiltre et pénètre, en effet, toujours plus et toujours mieux, parce qu'elle apporte avec elle cette espérance dont le besoin est écrit dans le cœur de chacun et que tous recherchent, quelle que soit leur position sociale; aussi cette espérance que vient offrir la doctrine spirite est-elle comprise et saisie avec joie par ceux qui l'envisagent sérieusement; et même les Esprits, guides du mouvement de transformation qui s'opère sur le globe terrien, font tous les jours de nouveaux efforts pour faire naître ces apparences de controverse, de dissidence qui tournent toujours au profit de l'humanité en permettant que la lumière surgisse de tous côtés, afin que, ne marchant plus dans les ténèbres de l'intelligence, l'humanité avance à grands pas vers le but que les bons Esprits se proposent d'atteindre, qui est le progrès moral et intellectuel de tous les peuples, en faisant de nos contradicteurs les plus acharnés nos plus zélés propagateurs; car les Esprits, qui ont pour mission de venir sur la terre pour accélérer la marche du progrès, trouvent facilement des moyens qui nous sont inconnus pour pénétrer partout, de la chaumière au palais, du plus simple travailleur à la plus haute position sociale. Dieu ne fait exception de personne. Ne sommes nous pas tous égaux devant ses lois divines?

(1) Ceci nous rappelle l'auto-da-fé des livres spirites à Barcelone.

UN CONTRASTE

A quatre ou cinq kilomètres du village de S..., cité plus haut, et dans une ville de quelques mille âmes, un digne et bon curé répondait à toutes les personnes qui lui parlaient de madame R..: « Vous pouvez y aller, mon enfant, c'est une digne et sainte femme. » Le curé de S... n'est pas tout à fait du même avis, s'appuyant sur ceci, que le diable se présente sous mille formes. Je dois dire ici qu'il est dans une erreur profonde; s'il se fût donné la peine de considérer de près la science spirite, il aurait trouvé qu'il n'y a que des Esprits assez malheureux pour être méchants, et non pas un Satan représentant la puissance du mal, pour contrebalancer la puissance de l'extrême bien, qui est Dieu.

C'est donc par imprudence que ce pasteur a entretenu ses paroissiens d'une chose qu'il ne connaissait point lui-même, et que, par son ignorance des vérités spirites, il mettait les esprits en éveil et invitait, par ce moyen, ses paroissiens à chercher à les connaître.

Celui qui, à l'inverse du curé de S... voit dans l'abnégation d'une personne qui peut dire et faire tant de bien une preuve de perfection de son âme, est également dans l'erreur; il n'est nullement besoin d'être parfait pour communiquer avec les Esprits bons et charitables. Les Esprits, ayant mission de se manifester pour le bonheur de l'humanité, ont besoin d'intermédiaires de la vie organique; il leur suffit donc de trouver cet organisme disposé à recevoir cette émission fluidique pour reproduire leur pensée; l'âme n'a donc pas besoin d'une élévation supérieure. Seulement l'Esprit ayant pour but le bien-être général, doit inspirer à son médium l'abnégation et le désintéressement les plus absolus, l'humilité la plus parfaite; ce n'est qu'à cette condition qu'ils doivent lui accorder leur concours. C'est donc à tort que l'on veut trouver dans les manifestations spirites des mystères diaboliques ou des grâces exceptionnelles.

Espérons que l'étude spirite fera disparaître toutes ces idées fausses, en faisant comprendre toujours mieux que nous sommes tous enfants du même père, ayant droit au même héritage, que Christ est venu nous annoncer le moyen d'acquérir, et rappelons-nous ces paroles du maître lorsqu'on lui reprochait d'aller avec les gens de mauvaise vie: « Ce ne sont point ceux qui sont en santé qui ont besoin du médecin. » Aujourd'hui, comme alors, l'humanité est affligée d'une foule d'infirmités morales et physiques. Mais, rendons grâce à Dieu souverain maître de toutes choses, qui par la lumière spirite, place dans chaque main le remède à côté du mal, et appuyons-nous sur cette parole du Christ: « Demandez, et il vous sera donné. »

CORRESPONDANCE

De l'Ignorance.

Six mille ans de douleurs ont fait de l'être humain
Un cadavre épuisé qui n'a plus de soutien.
On dirait aujourd'hui, parcourant notre terre,
Que ce n'est plus partout qu'un vaste cimetière
Où gisent endormis tous nobles sentiments,
Attendant de revivre en d'autres éléments.
L'ignorance, en tous lieux, semble étendre son voile;
A peine à l'horizon reste-t-il une étoile,
Dernier débris mourant de la divinité,
Dont les pâles reflets demeurent sans clarté.

O hommes! qui êtes ensevelis dans les ombres de la mort, réveillez-vous! Eh quoi! n'entendez-vous pas les sons éclatants de la trompette céleste, qui vous annonce que le jour de la résurrection a lui? Dépouillez-vous de ce linceul de l'ignorance, dont les tyranniques étreintes vous ont pendant tant de siècles dérobé les lueurs du flambeau de la vérité. Ouvrez donc les yeux à la lumière, dont la radieuse aurore commence à se montrer.

Regretteriez-vous encore les dogmes mensongers auxquels on a si puissamment enchaîné votre crédulité?

Lorsque vous pouvez si facilement jouir du bienfait de la réalité, pourquoi vous attacher à la foi? Ce que vos facultés intellectuelles ne peuvent étreindre, sachez attendre qu'un plus mûr examen vous en fournisse la sage interprétation; mais ne donnez donc plus, tête baissée, dans des croyances ridicules, si peu en harmonie avec les judicieuses facultés de votre être.

Il ne faut plus, pour captiver votre conviction, que l'on vous dise : « Venez et croyez; » mais bien : « Venez et voyez. » C'est alors seulement que vous jouirez des sublimes attributs d'*enfants de Dieu*, dont le ciel vous a fait don.

Si vous voulez bien accueillir favorablement ce préambule, je traiterai sous le pseudonyme des causes, de la nécessité et des effets de l'ignorance, puis de l'obligation qui incombe à l'humanité de se diriger sans cesse vers la science.

—

RÉPONSE.

Oui, il est nécessaire que l'humanité sorte de l'ignorance dans laquelle elle a été plongée jusqu'à ce jour; mais c'est en respectant le passé et en tenant compte des travaux de leurs prédécesseurs que les hommes doivent accomplir la tâche qui leur incombe, en apportant leur part de pensée et d'action à la propagation de la vérité que les Esprits leur fournissent.

Pour nous, Spirites, qui croyons à la réincarnation, qui sait si, en condamnant ces dogmes passés, nous ne

condamnons pas nos propres œuvres? Excusons-nous alors en pensant que l'enfant ne peut avoir les idées de l'adulte, ni le jeune homme avoir l'expérience du vieillard.

Ne nous énorgueillissons pas, toute vérité est relative à son époque, et si nous savons aujourd'hui ce que nous avons si longtemps ignoré, il nous reste beaucoup à apprendre.

Dieu seul est le vrai pilote de nos âmes voyageuses; confions-nous à lui. Il a fait et laissé exister tout ce qui a été, il soutient tout ce qui est, et il se réserve la science de l'avenir.

N'oublions pas que les Spirites ne devront jamais dire: Hors de l'Église, hors de notre foi, pas de salut; mais respecter l'inscription de leur drapeau : Hors la charité, pas de salut!

L'indépendance absolue de la pensée et la liberté de conscience sont essentiellement utiles à la recherche de la vérité. Pourquoi accepterions-nous l'idée de respecter l'erreur, par la raison qu'elle est ancienne? Pourquoi resterions-nous dans le cercle étroit des obligations de soumettre nos propres idées à celles d'autrui? Mais aussi pourquoi, en cherchant ce qui nous paraît beau et bon, ne donnerions-nous pas à tous cette liberté que nous exigeons qu'on nous laisse.

Frère, pénétrons dans le sanctuaire de la vérité avec tout le respect qui lui est dû, et n'oublions jamais que si Dieu nous fait dépositaires de quelques révélations, ce ne sera plus pour que nous les gardions dans les annales secrètes des temples, pour que nous établissions de nouveaux mystères, mais bien pour que nous fassions partager ces trésors à tous, sans distinction et au grand jour, car il a été dit sagement : L'univers est le temple de Dieu. Chaque homme rendra compte du dépôt *qui lui aura été confié*, *et il sera beaucoup demandé à celui qui aura beaucoup reçu.*

VOLNAY.

Nous remercions notre correspondant de son offre obligeante, que nous serions très-honorés d'accepter si tous nos efforts tendaient moins à condamner autrui qu'à mettre au grand jour notre manière d'agir et de penser.

Voici notre devise : Hors la charité, pas de salut!

Mme LEMONNIER

Nous lisons dans le *Progrès* du 17 courant une partie du discours prononcé par Mme Lemonnier, fondatrice de l'Ecole professionnelle, rue de la Perle (Paris):

« Chères enfants, soyez plus sévères envers vous-mêmes que vos parents ni vos maîtres ne l'ont jamais été.

« Examinez souvent votre conscience; interrogez-vous sur la justice de vos intentions, sur la moralité de vos actes; soyez vigilantes et maîtresses de vous; n'obéissez pas aveuglément aux instincts ni aux sentiments; éclairez-les par les lumières d'une sage raison. Il n'y a de fille bien gardée que celle qui se garde. Aimez la vertu, la bonté, le courage, la sincérité, la justice; rendez vos pensées et vos affections pures et chastes, et conformez vos actions à vos pensées.

« On vous a parlé souvent des dangers qui entourent les jeunes filles. Ces dangers sont réels, mais il est pour toute fille deux moyens tout-puissants de les conjurer : la vigilance sur soi-même, la confiance absolue dans l'amour et la prudence de sa mère.

« Chères filles, gardez précieusement cette pureté, apanage de la femme, qui la fait admirer lorsqu'elle est jeune, estimer dans sa maturité, respecter dans sa vieillesse.

« N'oubliez jamais que chaque être porte en soi ses vrais trésors, et que c'est par la volonté seule que l'on parvient à les faire fructifier.

« Vous savez si vous remplirez nos cœurs de joie en suivant le chemin de la vertu! Demandez souvent à Dieu de vous aider à vous y maintenir; son assistance, il faut la mériter.

« Aide-toi, le ciel t'aidera!

« Venez maintenant, mes chères filles, recevoir le témoignage de l'estime de vos camarades et de notre satisfaction à toutes. »

En citant ces derniers mots, qui terminent cette belle allocution, M. Lucien Jentet s'écrie : « Est-il possible d'adresser de plus nobles et meilleures paroles à des jeunes filles, et le sentiment qui les a dictées, à cette femme presque mourante, ne devait-il pas inspirer le respect?... »

Oui, de telles paroles devraient inspirer du respect à tout le monde. Les pensées qu'elles expriment vont au cœur de la mère, à l'âme de la jeune fille, à la raison du père de famille. Elles respirent la justice et l'amour maternel.

Par la pratique des actes qu'elles enseignent, ne conduit-on pas l'humanité au progrès moral en rendant tout être responsable de ses actes, comme vous le prouvent les vérités spirites?

La jeune fille remplira ses devoirs; la mère de famille continuera l'œuvre déjà commencée ailleurs par les lumières de la science dégagée de toute entrave, aidée par l'étude philosophique spirite, qui démontre qu'il n'y a qu'un seul Dieu, seul juge, seul puissant et infiniment bon, qui donne à chacun selon ses œuvres. Cette loi du Créateur est immuable. Ayant donné à l'homme son libre arbitre, l'homme est seul responsable de ses actions.

Nous devons demander à Dieu aide et protection, mais il faut nous en rendre dignes, non en murmurant de continuelles prières, mais par des actes de justice, d'amour et de charité.

L'idée spirite pénètre partout, et l'humanité éprouve le besoin de secouer le joug de l'enfance qui pèse sur elle.

Chaque être ressent en son cœur des mouvements de révolte contre le mal qui nous entoure de toutes parts. C'est une lutte pacifique qui fera honneur au XIXe siècle.

Chaque écrivain cède à l'entraînement général en demandant hautement des réformes morales. Que Dieu bénisse ces nobles aspirations au bien, afin que par son bienveillant concours et l'assistance des bons Esprits les hommes cèdent de plus en plus aux douces inspirations qui guident l'humanité et la conduiront vers le progrès moral et intellectuel! et cela sans efforts et sans secousses.

Tel est le but que se proposent les bons Esprits par l'étude de la doctrine spirite.

Propagation du Spiritisme par ses adversaires.

Ceux qui disent que les croyances spirites menacent d'envahir le monde en proclament par cela même la puissance, car une idée sans fondement et dénuée de logique ne saurait devenir universelle; si donc le spiritisme s'implante partout, s'il se recrute surtout dans les classes éclairées, ainsi que chacun le reconnaît, c'est qu'il a un fond de vérité.

Contre cette tendance tous les efforts de ses détracteurs seront vains, et ce qui le prouve, c'est que le ridicule même dont-ils ont cherché à le couvrir, loin d'en arrêter l'essor, semble lui avoir donné une nouvelle vie. Ce résultat justifie pleinement ce que nous ont maintes fois dit les Esprits : « Ne vous inquiétez pas de l'opposition; tout ce que l'on fera contre vous tournera pour vous, et vos *plus grands adversaires serviront votre cause sans le vouloir.* Contre la volonté de Dieu la mauvaise volonté des hommes ne saurait prévaloir. »

Par le spiritisme, l'humanité doit entrer dans une phase nouvelle, celle du progrès moral, qui en est la conséquence inévitable. Cessez donc de vous étonner de la rapidité avec laquelle se propagent les idées spirites; la cause en est dans la satisfaction qu'elles procurent à tous ceux qui les approfondissent, et qui y voient autre chose qu'un futile passe-temps; or, comme on veut son bonheur avant tout, il n'est pas étonnant qu'on s'attache à une idée qui rend heureux.

Le développement de ces idées présente trois périodes distinctes : La première, est celle de la curiosité provoquée par l'étrangeté des phénomènes qui se sont produits; la seconde, celle du raisonnement et de la philosophie; la troisième, celle de l'application et des conséquences. La période de la curiosité est passée; la curiosité n'a qu'un temps, une fois satisfaite on en quitte l'objet pour passer à un autre; il n'en est pas de même de ce qui s'adresse à la pensée sérieuse et au jugement. La seconde période a commencée, la troisième suivra inévitablement. Le spiritisme a surtout progressé depuis qu'il est mieux compris dans son essence intime, depuis qu'on en voit la portée, parce qu'il touche à la corde la plus sensible de l'homme : celle de son bonheur même en ce monde; là est la cause de sa propagation, le secret de la force qui le fera triompher. Il rend heureux ceux qui le comprennent, en attendant que son influence s'étende sur les masses. Celui même qui n'a été témoin d'aucun phénomène matériel de manifestations se dit : En dehors de ces phénomènes il y a la philosophie; cette philosophie m'explique ce que *nulle* autre ne m'avait expliquée; j'y trouve, par le seul raisonnement, une démonstration *rationnelle* des problèmes qui intéressent au plus haut point mon avenir; elle me procure le calme, la sécurité, la confiance; elle me délivre du tourment de l'incertitude; à côté de cela la question des faits matériels est une question secondaire. Vous tous qui l'attaquez, voulez-vous un moyen de le combattre avec succès? Le voici : Remplacez-le par quelque chose de mieux; trouvez une solution *plus philosophique* à toutes les questions qu'il résout; donnez à l'homme une autre *certitude* qui le rende plus heureux, et comprenez bien la portée de ce mot *certitude*, car l'homme n'accepte comme *certain* que ce qui lui paraît *logique;* ne vous contentez pas de dire cela n'est pas, c'est trop facile; prouvez, non par une négation, mais par des faits, que cela n'est pas, n'a jamais été et ne *peut* pas être; si cela n'est pas, dites surtout ce qu'il y aurait à la place; prouvez enfin que les conséquences du spiritisme ne sont pas de rendre les hommes meilleurs, et partant plus heureux, par la pratique de la plus pure morale évangélique, morale qu'on loue beaucoup mais qu'on pratique si peu. Quand vous aurez fait cela, vous aurez le droit de l'attaquer.

Le spiritisme est fort parce qu'il s'appuie sur les bases mêmes de la religion : Dieu, l'âme, les peines et les récompenses futures; parce que surtout il montre ces peines et ces récompenses comme des conséquences naturelles de la vie terrestre, et que rien, dans le tableau qu'il offre de l'avenir, ne peut être désavoué par la raison la plus exigeante. Vous, dont toute la doctrine consiste en la négation de l'avenir, qu'elle compensation offrez-vous pour les souffrances d'ici-bas? Vous vous appuyez sur l'incrédulité, il s'appuie sur la confiance en Dieu; tandis qu'il convie les hommes au bonheur, à l'espérance, à la véritable fraternité; vous, vous lui offrez le *néant* pour perspective, et l'*égoïsme* pour consolation; il explique tout, vous n'expliquez rien; il prouve par les faits, et vous ne prouvez rien; comment voulez-vous qu'on balance entre les deux doctrines?

(*Livre des Esprits.*)

INSTRUCTION DES ESPRITS

Spiritisme, Matérialisme.

Le matérialisme veut que tout existe par la force de la matière, et que la pensée et la vie de l'homme soient une même chose et le fait unique de l'organisme.

Le spiritisme admet deux natures: l'une spirituelle, l'autre matérielle, agissant de concert dans la vie harmonique universelle, et dirigées par une volonté supérieure et intelligente.

Le premier veut la destruction de l'intelligence humaine par le fait de la désagrégation des organes corporels, comme aussi il ne croit à l'existence de cette intelligence qu'autant qu'il en constate les manifestations par ces mêmes *organes corporels*.

Le deuxième admet l'existence de l'intelligence individualisée et ayant vie, indépendament de la matière qu'elle vient animer par l'incarnation; que cette intelligence, nommée âme ou Esprit, en se revêtant de la matière en accepte le joug et promet de combattre les difficultés qu'il lui apporte pour accomplir sa tâche, qui est de progresser dans la voie du bien; qu'elle a la conscience de ses actes et en accepte toute la responsabilité. Telle est la croyance spirite.

Ces deux manières de penser divisent leurs partisans, qui se traitent mutuellement de fous. Cessez, mes amis, de vous donner ces épithètes dont vous seriez moins prodigues si vous pouviez compter au rang des sages. Ne condamnez point le matérialisme, il est né de l'erreur et de l'absolutisme. Le fanatisme aveugle est l'ennemi des doctrines, qu'il détruit au lieu de les soutenir. L'ignorance et l'imposition d'une autorité dogmatique ne sauraient satisfaire le besoin de croire chez l'homme qui sait penser. A quoi donc s'appliqueraient ces paroles: Cherchez et vous trouverez? Dieu aurait-il lui-même consacré la supériorité de la matière sur l'intelligence, en condamnant cette dernière à la passivité? Non! le principe de vie est l'âme; c'est elle qui a besoin de dépenser une véritable activité. Il faut qu'elle pense, qu'elle cherche, qu'elle agisse et qu'elle domine la matière, qui doit être passive sous son autorité.

C'est en voulant aller à la recherche de la science divine que l'intelligence humaine a senti le vide et l'insuffisance des enseignements qui lui étaient offerts. Elle n'a pu constater la bonté de Dieu par la croyance aux peines éternelles; elle n'a point compris sa justice donnant le ciel au nouveau-né qui n'avait ni souffert ni lutté, et condamnant à jamais le vieillard dont la vie a été utile à plusieurs, et à qui Dieu la retire subitement en même temps que les moyens de réconciliation. Elle n'a pas compris l'unité d'un Dieu qui ne bénit qu'un peuple, ne récompense qu'une croyance, et par conséquent perd ainsi la majeure partie de ses créatures. L'homme s'est égaré dans le vaste champ de ses explorations. Ce qu'il croyait bon pour le sauver l'a perdu. C'est que les hommes ont eux-mêmes embarrassée la voie qui leur avait été tracée; ils ont rompu le fil d'Ariane qui devait les guider dans le souterrain de la vie où la lumière pénètre si difficilement. Ils se sont fait des mystères et ont cru posséder la vérité; ils ont défié l'avenir et consacré comme absolue une idée présente qui devait passer. Ils ont eux-mêmes ébranlé l'édifice de la foi et perdu leur point d'appui en renonçant à l'usage de leur raison.

Les hommes, enfin, se sont éloignés de la foi en un Dieu unique, père de tous les hommes principe créateur et vivificateur de tous les mondes et de tout ce que sa puissance embrasse; ils ont perdu de vue leur individualité spirituelle, leur droit à l'immortalité; ils ont suivi leurs instincts corporels et en ont recherché toutes les satisfactions. En un mot, ils sont devenus, ils se sont faits matérialistes.

Respectons cet égarement né de l'abus. C'est aussi par le vide et l'insuffisance des idées qu'engendre le matérialisme que, recherchant une vérité conforme à la raison et capable de satisfaire ses aspirations, l'homme se rapprochera du spiritisme, qui lui dira qu'il n'y a de véritable mystère que pour l'âme qui s'ignore.

Dieu si infini, si grand, saura réprimer les abus et confondre le scepticisme. Il montrera quelle est l'erreur de ceux qui croient le définir, et se montrera à ceux qui le nient. Il fera la part de l'ignorance et celle de l'intolérance, et enfin ne maudira aucun de ses enfants, mais leur donnera à tous le moyen de connaître la vérité.

Non! l'homme ne meurt point; la mort de la matière existe, mais la mort de l'intelligence n'existe pas. Elle a été créée immortelle par Dieu, et comme telle ne saurait périr.

Le spiritisme ne se dit pas le propagateur de vérités absolues, mais relatives au temps présent et aux intelligences qui les reçoivent. Il enseigne des vérités que le temps développera, qu'il modifiera peut-être, mais qui ne feront que constater la vérité fondamentale de l'unité de Dieu et de l'immortalité de l'âme.

Courage, spirites, ne faiblissez pas. Souvenez-vous que l'étude et le travail sont la prière à Dieu.

VOLNAY.

LES OUVRIERS DU SEIGNEUR

Le Ver à soie.

Le Seigneur nous l'a dit: d'un immense atelier
Notre globe, la terre est pour nous le modèle.
Tout travaille! le ver, le ciron, l'hirondelle;
Chacun d'eux avec art exerce son métier.
L'oiseau pour faire un nid devient un architecte,
Le ver à soie actif donne à profusion
A notre Lugdunum, cité de l'action,
Son fil blanc et soyeux; formant chétif insecte,
Et fileur vigilant, sa coque aux teintes d'or,
Qui pour l'industriel est source de richesses.
C'est sans rien demander qu'il offre ses largesses.
Comme Martin de Tours, plus charitable encor;
Ce n'est pas la moitié de son manteau de laine
Qu'il nous laisse en passant; c'est pour notre cité,
Ces étoffes de prix qui parent la beauté.
Brocarts, brillants satins sont le fruit de sa peine.
Il naît, grossit, travaille et devient papillon,
Rend la vie reçue et meurt sans une plainte,
Laborieux insecte, il suivit la loi sainte
Qui nous dit: Travaillez! creusez tous un sillon.

L'Araignée.

L'araignée, elle aussi, file avec grand courage
Sa fine et grise toile; à la voir on croirait
Que, légère acrobate, en l'air elle apparait
Sur la corde tendue, ou bien qu'à son cordage,
Ainsi qu'un petit mousse, elle monte et descend.
Tisserand et cordier, ouvrière en dentelles,
Elle forme une maille, une légère échelle,
Ou bien un fin réseau, filet qui ne s'étend
Que pour dire au pêcheur. Comme toi, je me place
En observation, guettant le moucheron
Imprudent, et malheur à l'insecte poltron
Qui touche mon filet lorsque son aile est lasse.
Je travaille avec art et pourtant on me fuit,
Dit la pauvre araignée en faisant le modèle
De la fine batiste où se coud la dentelle.
Lorsqu'à votre plafond je travaille sans bruit,
Ouvrière, ma sœur, respectez mon ouvrage,
Ou pour l'utiliser cherchez un moyen sûr;
Si je suis triste et sombre, et sans aile d'azur,
Je fais ma tâche aussi; comme vous je suis sage.

L'Abeille.

Et cette autre ouvrière habile, au corset noir,
Au manteau d'or brillant, qui, joyeuse, butine
En bourdonnant, toujours active et plus mutine.
S'enivrant de parfums du matin jusqu'au soir;
En la voyant l'œillet lui dit: « Bonjour, abeille! »
Et la rose l'invite à puiser dans son sein.
A son bourdonnement s'ouvre le blanc jasmin.
En baisant chaque fleur, on a dit: Que fait elle?
La cire parfumée et le miel odorant.
Dans les jardins fleuris, ainsi que le poète,
Du lis au réséda, de rose à paquerette,
Comme lui, chaque jour, on la retrouve errant,
Prenant le suc des fleurs avec sa trompe aiguë,
Choisissant le nectar, tandis que le rêveur,
Dans les jardins de l'âme, infortuné chercheur,
Moins habile souvent rencontre la ciguë.

(La suite au prochain numéro.)

Communication obtenue par l'écriture dans un des Groupes spirites de la Croix-Rousse.

Le Gérant, FINET.

Association typographique lyonnaise. — Regard, rue Tupin, 31.